

Le Livre des Juges

Juges 1.1-2.5 : les guerres de l'Éternel

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 26 octobre 2014

Voici une devinette : quel est le livre de la Bible où, par 7 fois, nous trouvons cette phrase : « *Alors les Israélites firent ce que l'Éternel considère comme mal, et ils se mirent à rendre un culte aux dieux Baals.* » ?

Pour vous aider, dans les derniers chapitres, par 4 fois il est répété :
« *En ce temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël* »

Il s'agit du livre des Juges. C'est un livre connu, et en particulier des enfants, car c'est là que se trouvent les histoires passionnantes de « héros » comme Gédéon ou Samson. Mais c'est aussi un livre peu lu car il est un peu compliqué avec beaucoup de références historiques et géographiques, et en plus il met mal à l'aise. Que faire en effet de ce DIEU qui ordonne à son peuple élu de massacrer tous les Cananéens pour s'emparer de leur terre ? Que faire de ce DIEU qui condamne son peuple élu car il préfère vivre paisiblement dans une société multiculturelle, riche d'échanges dans tous les domaines ? Que faire des multiples bassesses, voire des crimes odieux, perpétrés au sein même de ce peuple élu ? N'est-il pas le peuple qui a reçu la Révélation du vrai DIEU, celui qui ordonne l'amour pour lui et le prochain, ainsi que la justice ?

Voilà qui n'incite pas à prêcher à partir d'un tel livre. Mais l'apôtre Paul n'a-t-il pas écrit à Timothée, son fils spirituel ? :

« *Car toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu. Ainsi, l'homme de Dieu se trouve parfaitement préparé et équipé pour accomplir toute œuvre bonne.* » (2 Tm 3.16-17).

Donc n'ayons pas peur et lançons-nous dans un cycle de prédications avec ce livre ! Un livre impressionnant pour deux grandes raisons :

- tout d'abord par son contenu, à savoir un tableau catastrophique du niveau spirituel et moral des Israélites. C'est le cycle infernal de l'infidélité à l'alliance du Sinaï, conduisant DIEU à livrer son peuple aux conséquences de ses actes ce qui le mène à une situation d'oppression par les peuples voisins. Dans l'extrême souffrance, Israël se souvient du Seigneur et crie à lui. Dans sa grâce, DIEU répond en suscitant un libérateur. Mais la paix retrouvée, le peuple replonge de plus bel dans le mépris du Seigneur, et c'est reparti pour un tour !

Il est quand même étonnant de trouver dans les écrits sacrés d'un peuple des choses aussi peu élogieuses pour le peuple en question. Contrairement aux autres peuples, Israël ne se présente pas comme une race supérieure, s'inventant une

histoire à sa gloire. Avec lui, au contraire, nous avons le portrait sans fard de l'humanité déchue et révoltée contre son Créateur. Il y a bien un héros dans le livre des Juges : c'est DIEU, et il est fidèle en suscitant des hommes et des femmes providentiels.

Quant à nous, peuple de la nouvelle alliance, notre histoire montre que nous n'avons guère fait mieux qu'Israël. Le seul héros de l'histoire de l'Église est aussi DIEU. La grande différence avec Israël est que nous connaissons déjà notre libérateur unique, puisque parfait et éternel : Jésus-Christ.

- ensuite, ce livre est remarquable par sa structure extrêmement soignée. Il s'ouvre par un prologue en deux parties (**1.1-2.5** et **2.6-3.5**) qui fait écho à un épilogue en deux parties (**17-18** et **19-21**). Au milieu se situe l'histoire des chefs-juges.

Ce matin, nous lirons la première partie du prologue **Jg 1.1-2.5** en laissant de côté quelques descriptions :

1.1-20 : Juda et Siméon, tiers sud de Canaan (succès total sauf plaine côtière de Gaza aux mains des Philistins)

1.21 : Benjamin, territoire autour de Jérusalem (échec)

1.22-29 : Ephraïm et Manassé, centre de Canaan (victoire à Béthel lors de l'association des deux demi-tribus et échec partiel partout ailleurs)

1.30 : Zabulon (échec partiel)

1.31-32 : Aser (échec partiel)

1.33 : Nephtali (échec partiel)

1.34-36 : Dan qui perd son héritage devant les Amoréens. Echec total.

2.1-5 : le verdict de DIEU

1- Le contexte

La datation de la période des Juges est assez périlleuse puisqu'elle dépend des dates retenues pour l'exode des Israélites hors d'Égypte.

Si on retient l'hypothèse du XIII^e s avant J.C. pour l'Exode (ceci pour tenir compte des données archéologiques avec les modifications attestées de l'habitat en Canaan à la fin du XIII^e s), alors le régime des Juges s'étendrait d'environ 1200, date supposée de la mort de Josué, à 1050, date de l'onction de Saül comme premier roi d'Israël. Soit une durée d'environ un siècle et demi qui se situe à la fin de l'âge du Bronze et au début de celui du Fer.

Ainsi, sous la conduite de Josué, Israël a pénétré en Canaan en faisant tomber la ville de Jéricho, la ville des palmiers. Puis par deux campagnes militaires, l'une vers le nord et l'autre vers le sud, les douze tribus s'établissent fermement dans le Pays Promis. Il reste néanmoins à chaque tribu d'achever la conquête du lot qui lui revenait par tirage au sort (**Josué 13 à 21**).

L'environnement politique de la région était favorable à cette invasion car les deux grandes puissances du Croissant Fertile, à savoir l'Égypte et la puissance

Mésopotamienne qui se battaient pour dominer cette zone tampon que constituait Canaan, étaient en situation d'affaiblissement. Hélas, Israël ne va pas profiter de la situation.

Pourtant les choses ont bien commencé : certaines tribus regroupent leurs forces et s'entendent pour combattre ensemble. C'est le cas des gens de Juda et de Siméon, et aussi des gens d'Ephraïm et Manassé, descendants de Joseph. Non seulement, ils s'entendent entre eux au lieu de pratiquer la politique du chacun pour soi, mais ils consultent l'Éternel avant d'agir. Et l'Éternel leur accorde la victoire partout sauf au niveau de ce que nous appelons aujourd'hui la Bande de Gaza.

D'après **Jg 1.18-19**, les Israélites sont bien parvenus à occuper ce territoire mais cela n'a pas duré. Les habitants étaient les Philistins, un peuple venu de la mer Méditerranée, probablement de Crète, et à cette époque ils bénéficièrent d'une nouvelle vague d'immigration. De plus, ils semblaient assez en avance dans l'art du travail du fer.

Donc les choses commencent bien mais cela ne dure pas et nous avons lu la longue litanie des échecs dus au manque de foi et/ou à la compromission du peuple qui se satisfait d'habiter au milieu des Cananéens. Le comble de l'échec étant atteint avec la tribu de Dan qui se retrouve sans terre.

La remarque qui me semble la plus importante à faire est de ne pas confondre les guerres ordonnées par le DIEU de la Bible, que l'on appelle « les guerres de l'Éternel » avec « la guerre sainte » dont le djihad musulman est un exemple hélas d'actualité.

2- Les « guerres de l'Éternel »

Dans l'AT, DIEU apparaît comme un guerrier : « *L'Éternel est un grand guerrier, l'Éternel est son nom.* » (**Ex 15.3**). C'est lui qui conduit Israël dans les batailles et la victoire lui revient. Mais son but n'est jamais d'imposer par la force son culte à de nouvelles populations, ni de rechercher la domination universelle par l'exercice de la terreur ou de la ruse.

Toutes « les guerres de l'Éternel » visent l'attribution à son peuple élu d'un territoire parfaitement délimité, dans le prolongement de sa promesse faite à Abraham. Les frontières du Pays Promis sont maintes fois répétées et elles délimitent une surface assez modeste quand on regarde une carte.

L'objectif de DIEU est d'avoir sur la terre un peuple qui porte son nom, qui rayonne son nom : il lui fallait bien un lieu. Un peuple saint, reflet de sa sainteté. Non afin que ce peuple se gonfle d'orgueil mais pour que les autres peuples soient attirés par lui, et donc par DIEU, tout comme la Reine de Saba fut attirée par la sagesse que DIEU conféra à Salomon.

Quand Moïse rappelle les commandements donnés au Sinaï avant l'entrée dans le Pays Promis, il dit :

« Obéissez-y et appliquez-les, c'est là ce qui vous rendra sages et intelligents aux yeux des peuples : ils en entendront parler et ils s'écrieront : « Il n'y a qu'un peuple sage et avisé, c'est cette grande nation ! »

Où est, en effet, la nation, même parmi les plus grandes, qui a des dieux aussi proches d'elle que l'Éternel notre Dieu l'est pour nous toutes les fois que nous l'invoquons ?

Et quelle est la grande nation qui a des commandements et des lois aussi justes que toute cette Loi que je vous donne aujourd'hui ? » (Dt 4.6-8)

La vocation d'Israël était donc d'être une lumière au sein des nations. Une lumière qui attire, qui fasse envie en raison de la justice qui y règne, et aussi en raison de l'amour/la communion qui unit le DIEU vivant et ses enfants en alliance avec lui. Telle était la vocation d'Israël : être le peuple par lequel DIEU allait pouvoir se réconcilier avec le monde.

Malgré l'infidélité de son peuple, DIEU poursuivra son plan de salut universel en faisant naître le Messie de la descendance de David. Jésus, la lumière du monde. Jésus, le chemin vers DIEU. Jésus, le réconciliateur.

DIEU n'a pas changé. Au travers de son peuple issu de la nouvelle alliance scellée par la mort et la résurrection de Jésus, il veut toujours attirer à sa lumière les gens de toutes les nations. Au travers de l'Église, DIEU veut faire envie aux hommes et aux femmes qui sont loin de lui, et DIEU veut leur accorder la grâce du pardon de leurs péchés. Car hors de sa grâce en Jésus-Christ, il n'y a pas de salut.

C'est là l'autre aspect des « guerres de l'Éternel » : faire comprendre à l'humanité endurcie que le vrai DIEU va juger sa Création. DIEU va nous demander des comptes. Ses guerres, décrites dans l'AT, sont une préfiguration de son jugement qui marquera la fin des temps.

Entre la promesse du pays promis faite à Abraham et la conquête elle-même, il s'est passé environ 7 siècles. C'est le temps de la patience de DIEU, jusqu'à ce que le péché des habitants de Canaan soit à son comble. Les découvertes archéologiques et les écrits d'Ougarit (cette ville antique située dans l'actuelle Syrie), ont permis de mettre en lumière des aspects de la culture cananéenne avec la pratique des sacrifices humains, notamment des enfants, et puis des relations sociales violentes et profondément injustes sur le plan économique.

C'est ainsi qu'il est ordonné dans la loi de Moïse :

« Vous, au contraire, vous obéirez à mes lois et à mes ordonnances et vous ne commettrez aucun de ces actes abominables, ni l'autochtone, ni l'étranger qui réside au milieu de vous. Car toutes ces abominations ont été commises par les hommes du pays qui y ont séjourné avant vous, et le pays en a été souillé. Craignez donc qu'il ne vous vomisse, vous aussi, si vous le souillez, comme il va vomir la nation qui vous a précédés. » (Lv 18.26-28)

C'est une image très forte, n'est-ce pas, avec la terre qui vomit ses habitants en raison de leur comportement de folie. Et on peut se demander si avec tous les désordres climatiques que nous connaissons, la terre n'est pas en train de vomir ses habitants...

Donc, « les guerres de l'Éternel » n'ont pas grand-chose à voir avec le concept de « guerre sainte » tel qu'on le voit ressurgir de façon si cruelle à notre époque.

Dans les sociétés autrefois tissées avec des valeurs chrétiennes (ce que l'on appelait la chrétienté et qu'il ne faut pas confondre avec l'état d'être chrétien), l'idée d'imposer la foi chrétienne par la violence n'a surgi qu'à la fin du VIII^e s, avec Charlemagne et son tristement célèbre massacre des Saxons. Pour le justifier, Charlemagne a invoqué les écrits de St Augustin (354-430). Les spécialistes de St Augustin affirment qu'il s'agit d'une mauvaise interprétation de certains passages de son œuvre, toutefois, beaucoup d'historiens reconnaissent l'influence de l'islam et de sa « guerre sainte » sur la pensée des Occidentaux. Au vu des succès de l'expansion musulmane par la guerre dès le VII^e s, une telle influence est plus que probable.

Rien en effet dans les Écritures (AT ou NT) ne soutient l'usage de la violence pour convaincre les gens de la véracité de l'Évangile. C'est par la prédication et l'exemplarité de leur vie que les chrétiens ont convaincu leurs contemporains durant des siècles. Ceci n'exclut pas l'usage de l'épée par les autorités civiles pour l'exercice de la justice (**Rm 13**).

3- Les « guerres de l'Église »

Alors quels enseignements tirer de cette partie de l'histoire du peuple d'Israël pour nous, Église du XXI^e s.

D'abord que l'évangélisation et la lutte contre les puissances des ténèbres se fait avec les armes de l'Esprit :

« Revêtez-vous de l'armure de Dieu afin de pouvoir tenir ferme contre toutes les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre des êtres de chair et de sang, mais contre les Puissances, contre les Autorités, contre les Pouvoirs de ce monde des ténèbres, et contre les esprits du mal dans le monde céleste.

C'est pourquoi, endossez l'armure que Dieu donne afin de pouvoir résister au mauvais jour et tenir jusqu'au bout après avoir fait tout ce qui était possible.

Tenez donc ferme : ayez autour de la taille la vérité pour ceinture, et revêtez-vous de la droiture en guise de cuirasse.

Ayez pour chaussures à vos pieds la disponibilité à servir la Bonne Nouvelle de la paix.

En toute circonstance, saisissez-vous de la foi comme d'un bouclier avec lequel vous pourrez éteindre toutes les flèches enflammées du diable.

Prenez le salut pour casque et l'épée de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. »
(Eph 6.11-17)

Ensuite, les versets **Jg 2.1-2** (à relire) sont un rappel à ne pas laisser l'idolâtrie s'installer au milieu de nous, dans l'Église, et en chacun de nous. DIEU nous a fait sortir de l'Égypte du péché par Jésus, notre Pâque. Veillons à ne pas installer dans notre vie le dieu argent, ou confort, ou plaisir, ou une idéologie qu'elle soit religieuse ou athée..., nous ne sommes pas plus forts, ni plus intelligents que les Israélites des temps anciens. D'ailleurs, l'histoire de l'Église montre combien elle a adoré le pouvoir et l'argent, combien elle s'est installée confortablement dans la société de consommation par exemple. Nous avons vraiment à veiller à ce que notre seul et unique DIEU, Père-Fils-Esprit, soit notre maître.

Enfin, en tant qu'Église, nous pouvons prendre pour exemple ces tribus Israélites sœurs qui se sont alliées devant DIEU en vue de réussir à faire sa volonté. Nous aussi, nous avons un ordre de mission. C'est celui de Jésus, de faire des disciples et c'est difficile car l'esprit de notre monde moderne produit des cœurs bardés de fer avec des moyens techniques particulièrement efficaces.

N'ayons donc pas peur de chercher à travailler en partenariat pour apporter au Seigneur les moyens qu'il va guider afin que nous puissions accomplir sa volonté. Et nous pouvons penser à la collaboration qui se met en place avec nos Églises sœurs de Lyon sud-est et de Valence dans le cadre du processus Vitalité.

Que le Seigneur garde nos yeux fixés sur lui en ces temps difficiles pour les chrétiens.

Qu'il nous protège de toute idolâtrie, de tout laisser-aller.

Qu'il nous accorde le discernement dans notre société où règne tant de confusions. Et, avant toute chose, qu'il nous entoure de son amour, nous en avons tant besoin. Amen